



Une nuée d'irréductibles par Bénédicte Ramade, L'œil, Avril 2012

PARIS,

Une nuée d'irréductibles

En dehors des galeries et des grosses machines du genre Beaubourg ou Mac/Val..., y a-t-il un réseau alternatif de l'art contemporain en Île-de-France ? Géographie des nouveaux terrains de jeu franciliens. *Bénédicte Ramade*

Depuis Berlin et ses espaces alternatifs ou Londres et ses micro-galerias ultraprosppectives, on déplore régulièrement l'institutionnalisation parisienne, comme embourgeoisée et dévolue aux musées et aux temples de l'art. Pourtant, Paris et sa proche banlieue peuvent s'enorgueillir d'un maillage institutionnel et alternatif assez dense.

Rien qu'avec les membres du réseau Tram+ – comprenez trente et un centres de diffusion et de production d'art contemporain disséminés en Île-de-France qui mutualisent leurs forces tout au long de l'année depuis 1981 –, l'amateur d'art sera comblé. Il ira chercher dans la petite maison bourgeoise qui abrite La Galerie à Noisy-le-Sec des jeunes artistes, des expositions à échelle humaine, un soin attentif accordé au visiteur à qui l'on offre systématiquement un livret élégant et soigneusement documenté. Au Crédac, à Ivry-sur-Seine, récemment déménagé dans une usine de type américain, éclaboussée de lumière, le pèlerin *arty* peut se frotter à des artistes confirmés, puisque depuis septembre y ont été exposés un futur Prix Duchamp (Mircea Cantor) et un ancien lauréat (Mathieu Mercier).

À la Maison populaire de Montreuil, la programmation se livre au bon vouloir de jeunes commissaires talentueux. Pour preuve Aurélie Voltz, devenue depuis directrice des musées de Montbéliard, ou Émilie Renard, commissaire de la Triennale. À la Galerie Édouard-Manet de Gennevilliers, Gyan Panchal, Virginie Barré et Loris Gréaud ont livré de séduisantes et sti-

mulantes monographies assez tôt dans leurs parcours respectifs... Bref, on cherche et on fait de belles rencontres un peu partout autour de Paris.

Voir de l'art contemporain chez « l'habitant »

De là à dire que tout se passe en périphérie, n'exagérons rien. Il faut même souligner un phénomène plutôt rassurant ces dernières années : la création de microlieux à l'initiative de commissaires, de collectifs ou de mécènes, bien décidés à montrer de l'art autrement. Ainsi, on a pu voir fleurir dernièrement des espaces d'exposition en appartement. Le concept n'est pas nouveau, mais il est toujours intéressant de confronter ses *habitus* de visiteur à une autre échelle, à un environnement parfois franchement

AVRIL 2012 **L'œil** 33



■ ■ ■ domestique, de voir l'artiste débrouiller dans un contexte qui ne répond plus forcément aux canons du *white cube*.

Dans le genre, Café au lit fait office d'exemple historique. Fondé en 2001 par Jens Emil Sennwald et Andrea Weisbrod, deux journalistes et historiens, ce *bed and breakfast arty*, qui ouvrait ses portes à des artistes et à des visiteurs, a migré dans plusieurs endroits et propose de voir sur rendez-vous, et à l'occasion d'événements, ce que les artistes ont pu y faire.

Chez Rosascape, point de meubles, mais les volumes et le décorum d'un sublime appartement du 9^e arrondissement offert par sa résidente, Alexandra Baudelot. Vittorio Santoro, le duo Berger & Berger, Benoît Maire, Fabien

Giraud, Katinka Bock ou Ulla von Brandenburg, soit l'avant-scène française, y sont déjà venus pour mettre à l'épreuve leur travail, le tout assorti d'une production de multiples et d'éditions.

Exposer dans les conditions du réel, tel est le credo. L'expérience forte, autant pour l'artiste que le visiteur, est assez similaire chez Primo Piano, ouvert plus récemment par Emilia Stocchi, non loin de Rosascape. Et si l'on pense aux contraintes, Warmgrey, agence de création de Franck Blais et Jean-Yves Chapuis, propose depuis deux ans son « espace d'en bas » en guise de *project room*. La programmation y est pointue, plutôt conceptuelle et, ici aussi, éditions et multiples sont produits avec soin et recherche.

Vue extérieure d'Immanence, situé dans un atelier du 15^e arrondissement. Vue de l'exposition « Au-tour de robert (Filliou) », à Immanence. © Immanence.

Des lieux d'artistes, destinés aux artistes

Pour 22,48 m², qui annonce d'emblée la couleur – pas un centimètre de plus, donc –, le rapport à la contrainte est le moteur de l'association créée en octobre 2010 par dix commissaires, critiques, historiens, artistes. La durée des expositions est courte, les formats sont toujours différents, les noms de ceux qui y sont passés ne sont pas encore connus. Un peu comme chez Plateforme qui se veut centre culturel, à la fois lieu de résidence et d'exposition, espace de diffusion. Autonome financièrement, il fait appel à son collègue d'artistes pour décider de la programmation, à la manière des centres d'artistes autogérés canadiens. Récemment, c'était le facétieux Ghyslain



Bertholon qui y montrait ses taxidermies sens dessus dessous.

Enfin, il faut souligner qu'un des vétérans du genre, Le Commissariat, repart de plus belle avec une nouvelle équipe de cinq membres installée dans les anciens locaux de La Vitrine de l'École des beaux-arts de Cergy-Pontoise. Fondé en 2006 par trois artistes, Fayçal Baghrich, Vincent Ganivet, Matthieu Clainchard, et la critique d'art Dorothée Dupuis, tous désormais bien propulsés, Le Commissariat possède à son actif plus d'une cinquantaine d'expositions menées tambour battant, alternant très jeunes pousses et talents émergents. Un modèle avec feu Public, espace expérimental qui avait illuminé Paris entre 2001 et 2006 puis laissé un cruel vide à sa fermeture.

De haut en bas :

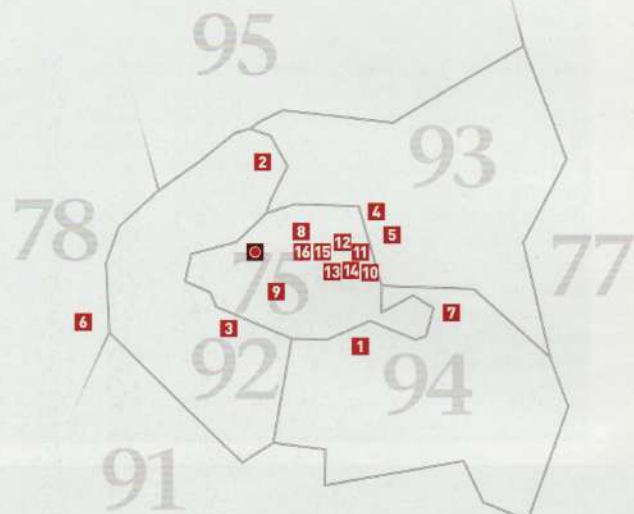
Marion Robin,

Sans titre, papier peint, exposition à Café au lit, Paris.

© Photo : Marion Robin.

Contexts, vue de la vitrine. © Contexts.

QUELQUES LIEUX À LA POINTE DE L'ART



ÎLE-DE-FRANCE

1. Le Crédac (Ivry-sur-Seine, 94)

La Manufacture des ailettes,
25-29, rue Raspail.
www.credac.fr

2. École municipale des beaux-arts, Galerie Édouard-Manet (Gennevilliers, 92)

3, place Jean-Grandel.
Tél. 01 40 85 67 40.

3. La Maison des arts (Malakoff, 92)

105, avenue du 12-Février-1934.
maisondesarts.malakoff.fr

4. La Galerie (Noisy-le-Sec, 93)

Centre d'art contemporain,
1, rue Jean-Jaurès.
www.noisysec.net

5. Maison populaire (Montreuil, 93)

9 bis, rue Dombasle.
www.maisonpop.net

6. La Maréchalerie (Versailles, 78)

5, avenue de Sceaux.
lamarochalerie.versailles.archi.fr

7. Maison d'Art Bernard Anthonioz (Nogent, 94)

16, rue Charles VII.
www.ma-bernardanthonioz.com

Palais de Tokyo (Paris-16°)

13, avenue du Président Wilson.
www.palaisdetokyo.com

PARIS

8. Rosascope, Plateforme de création contemporaine (Paris-9°)

3, square Maubeuge.
www.rosascope.com

9. Immanence (Paris-15°)

21, avenue du Maine/fond de cour.
www.art-immanence.org

10. Plateforme (Paris-20°)

73, rue des Hoies.
plateforme.tk

11. Café au lit (Paris-19°)

Jens Emil Sennewald,
Andrea Weisbrod,
5-17, rue Henri-Ribière.
www.cafeaulit.de

12. 22,48 m² (Paris-20°)

30, rue des Envierges.
2248m2.blogspot.com

13. Le Commissariat (Paris-11°)

113, boulevard Richard-Lenoir
lecommissariat.free.fr

14. Contexts (Paris-20°)

49, rue Ramponeau.
www.contexts.fr

15. Primo Piano (Paris-10°)

4, rue Gabriel-Laumain.
www.primopiano.fr

16. Warmgrey/L'espace d'en bas (Paris-9°)

2, rue Bleue. www.warmgrey.fr

■ ■ ■ La ville bruisse donc de nouveau d'initiatives singulières, d'expositions atypiques, d'une bonne vitalité somme toute. Il faut « juste » savoir débusquer ces pépites, comme Contexts, niché au sein d'un bureau d'études monté par trois médiateurs pour le programme des Nouveaux commanditaires de la Fondation de France. Au cœur de Belleville, Mari Linnman, Anastassia Makridou-Bretonneau et Pierre Marsaa ont ouvert depuis 2010 une partie de leur espace

de travail à Bernard Calet, Claude Rutault, ou plus récemment Samuel Labadie. La démarche se veut généreuse, la large vitrine permet de s'y frotter les yeux avant d'entrer et d'avoir le plaisir de discuter avec un de ces trois fous d'art contemporain. Car c'est aussi le plaisir qu'offrent ces écrans, celui d'un échange parfois à bâtons rompus avec ces femmes et ces hommes qui ont le dynamisme de produire dans cette ville aux loyers parfois faramineux une autre expérience de l'art. ■



En haut de gauche à droite :

Vue de l'exposition de Georges Tony Stoll, à La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-Le-Sec.

© Photo : Cédric Eymenier.

Vue de l'exposition de Matti Braun, à La Galerie, Centre d'art contemporain, Noisy-Le-Sec.

© Photo : Cédric Eymenier.

En bas de gauche à droite :

Mircea Cantor, Fishing Fly, 2011, barils de pétrole, acier inox, plexiglas, pvc, vue de l'installation au Crédac,

Ivry-sur-Seine, courtesy Yvon Lambert, Paris. © Photo : André Marin / le Crédac

Vue d'extérieur de la galerie 22,48 m², Paris. © Photo : Rosario Caltabiano.



Réseau Tram

MILITANT DEPUIS 1981

Réseau francilien d'art contemporain regroupant une trentaine de structures, Tram a récemment fêté trois décennies à promouvoir l'art le plus à la pointe.

■ ■ ■ Une nouvelle chaîne de télé du Grand Paris, une identité graphique globale, un observatoire canalisant projets et chiffres, l'aménagement d'axes artistiques ne sont pas, en revanche, des propositions palpantes et visionnaires. À vrai dire, un réseau comme Tram [lire ci-contre] a déjà compris les bienfaits de la mutualisation, d'une mobilisation artistique et de la labellisation. Il est listé dans le rapport, mais sans plus de détails.

Sans coup de collier budgétaire à la clef de ce rapport, cette somme d'informations et d'idées bien intentionnées mais ultragénéralistes ne devrait pas bouleverser l'avenir de l'art contemporain. Il faudra compter sur soi-même pour pérenniser les compétences et répondre à l'appétence ô combien réelle du public pour la création de son temps. ■ **Bénédicte Ramade**

De gauche à droite : Ulla von Brandenburg, *Curtain Diamonds*, 2011, tissu, vue de l'exposition chez Rosascape, Paris. Ulla von Brandenburg, *Le Chevalier Inexistent*, exposition chez Rosascape, Paris. © Photo : Marc Domage. « Humal/Animal », vue de l'exposition à Plateforme, avec David Bideau, Ghislain Bertholon, Frédéric Malette. © Photo : Stefan Brion.

Alors que l'on semble découvrir les bénéfices de la mutualisation au sommet de l'État, trente et une infrastructures de diffusion et de production d'art contemporain en Île-de-France et à Paris ont lié leurs forces depuis 1981 sous l'identité de Tram. À l'époque, ils étaient sept Franciliens et s'étaient rassemblés sous le nom de lapif. Aujourd'hui, sous un label plus fédérateur et plus sexy n'hésitant plus à intégrer des lieux parisiens, centres d'art, galeries municipales, écoles d'art, Frac, musées, fondations privées, ils ont compris que l'union fait la force. Identité commune, brochure, événements labellisés « Hospitalités » depuis 2007, Tram agit comme un catalyseur.

Des taxis Tram

À son actif, la création du taxi Tram : une fois par mois et pour la modique participation de six euros, ce bus propose trois à quatre visites dans l'après-midi vers des lieux parfois difficiles à rejoindre – le 14 avril, le taxi Tram reliera Immanence à Paris, la galerie Édouard-Manet de Gennevilliers et l'abbaye de Maubuisson. Le Micro Onde de Vélizy-Villacoublay, qui offre une belle programmation, est vraiment compliqué à visiter en

transports en commun le samedi, et la distance entre le Centre photographique d'Île-de-France et Paris peut sembler rédhibitoire lorsqu'on réside à Versailles. Grâce à cette mutualisation, d'autres lieux ont pu mieux valoriser leurs collaborations, comme la Maison Bernard-Anthonioz à Nogent-sur-Marne avec le Jeu de paume à Paris, le Mac/Val et le Festival d'art graphique de Chaumont. Et faut-il encore préciser que, à de rares exceptions près, la plupart de ces lieux sont en entrée libre, un atout précieux en temps de crise.

On répète toujours à l'envi que l'art contemporain ne peut compter que sur ses individualités ; force est surtout de constater que l'union est dans ce cas précis un formidable moteur. Tram a réussi depuis trente et un ans maintenant à composer avec des membres très différents : en effet, les affinités ne tombent pas forcément sous le sens entre Immanence et le Palais de Tokyo, entre Bétonsalon et la Fondation Louis Vuitton. Et pourtant, les projets fusent et n'ont pas attendu le rapport Janicot sur la dimension culturelle du Grand Paris pour en faire une réalité. ■ **B. R.**

→ www.tram-idf.fr